Éducation comparée / nouvelle série, n°10, pp 171 -208

Éducation sexuelle et représentations de la sexualité chez des étudiants et étudiantes Sénégalais, Français et Canadiens: Une analyse comparative.

Souleymane Gomis[1], Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Monique Benoit[2] et Sika Eliev[3],

Université Laurentienne de Sudbury,

Ontario, Canada

RÉSUMÉ

Le présent texte examine les interrelations entre les médias, l'éducation, la santé sexuelle et les politiques de santé dans trois pays francophones que sont le Sénégal, la France et le Canada-français. Il vise en particulier à comparer l'influence des médias et des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) à l'intersection des politiques de santé et d'éducation sexuelle chez des jeunes vivant dans trois continents différents. Au terme de cette étude, nous retrouvons les revendications que la génération précédente formulait relativement à l'éducation sexuelle, aux politiques et aux droits relatifs à la santé sexuelle.

ABSTRACT

This paper examines the interrelationship between media, education, health and sexual health policies in three Francophone countries such as Senegal, France and French Canada. It aims in particular to compare the influence of media and new information technologies and communication (TIC) policies at the intersection of health and sex education among young people living in three different continents. Following this study, we find the claims that the previous generation formulated in relation to sex education, policies and rights related to sexual health.

1 Maître-assistant au département de sociologie.

2 Ph.D. ; Professeure agrégée au département de sociologie.

3 candidate au Ph.D. ; Professeure adjointe au département de sociologie.

Introduction

L'éducation sexuelle fait l'objet de plusieurs débats et publications en sciences sociales et dans les sciences en général partout dans le monde. Le sujet reste encore d'actualité pour plusieurs raisons. Aujourd'hui comme hier, toutes les sociétés qu'elles soient traditionnelles ou modernes s'accordent sur le caractère essentiel, problématique et parfois même «troublant» de la sexualité (Butler, 1990). Ainsi, à l'instar de ce que Georges Duby affirmait en 1991 :

« *Les manières d'aimer ne sont plus ce qu'elles étaient, ni les rapports entre le masculin et le féminin. C'est l'un des aspects les plus troublants d'une modification d'ensemble des relations familiales, une mutation bouleversante, le plus important peut-être de tous les changements qui affectent notre civilisation à la veille du IIIe millénaire*… » (Corbin et al, 1991: p5.)

Le fait que notre époque avait inventé la sexualité, affirmait pour sa part Foucault (1976), allait permettre de regrouper un ensemble d'attitudes désignées comme sexuelles que nous pouvons désormais décrire. Pour notre part, nous comptons questionner ce «trouble» dans la façon dont on a éduqué les jeunes d'aujourd'hui à la sexualité. En effet, si notre choix s'est porté sur l'éducation sexuelle des jeunes étudiants vivant sur trois continents, au Sénégal, en France et au Canada-français, c'est parce qu'il est apparu récemment un certain nombre de comportements liés à la violence sexuelle dans les écoles et associés à des discours sociaux sur la sexualité. Ces comportements sont retransmis par des médias tels que l'Internet, la télévision etc. D'où l'intérêt de porter un regard plus analytique et comparatif sur les représentations et pratiques sexuelles des jeunes grandement influencés par la scolarisation, l'accès à l'information diffusée par les médias de masse et surtout par le développement rapide des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC)

qui prennent une place prépondérante dans la vie sociale des jeunes d'aujourd'hui.

Certains considèrent que l'éducation sexuelle au Sénégal, comme dans tous les autres secteurs de la vie sociale, a été bouleversée par les nouvelles valeurs venues d'Occident et qui ont banalisé la vie communautaire, le corps et la sexualité. D'autres estiment que l'ensemble de ces mutations sociales enregistrées est inhérent à la société sénégalaise elle-même. En France, la question ne se pose presque plus car elle relève exclusivement du développement conséquent au mode de vie généralement adopté en société. Ainsi, la participation des jeunes français dans plusieurs domaines de la vie sociale, y compris de la sexualité, trouve logiquement son explication dans le développement des technologies qui ont marqué la société française. Au Canada, la question s'avère plus cruciale. L'accès aux TIC est en équivalence avec le progrès social de la démocratie. En effet, l'emphase mise sur les TIC est au cœur de la démocratie canadienne. Ces TIC ont permis de consolider les efforts de modernisation, d'enrichissement de la communauté et ont donné accès au plus grand nombre en termes de diversité culturelle, d'âge et de sexe dans l'exercice de cette démocratie. C'est ainsi que le thème des médias de masse, de la démocratie, de la santé sexuelle, des droits sexuels et de l'éducation sexuelle peuvent être mis en perspective pour une analyse du social.

En somme, les jeunes étudiants et étudiantes d'aujourd'hui se retrouveraient exposés quotidiennement aux contenus d'informations portant sur la sexualité, qui feraient œuvre de «savoirs pratiques sur la sexualité». Dans un tel contexte, les sciences sociales, dans leur volonté d'expliquer et d'analyser le social, trouvent un objet d'étude sans commune mesure en ce thème de l'éducation sexuelle des jeunes scolarisés. Notre texte examine les interrelations entre les médias, l'éducation, la santé sexuelle et les politiques de santé dans trois pays

francophones que sont le Sénégal, la France et le Canada-français. Il vise en particulier à comparer l'influence des médias et des TIC à l'intersection des politiques de santé et d'éducation sexuelle chez des jeunes vivant dans trois continents différents.

1- RECENSION DES ÉCRITS

L'histoire des connaissances sur la sexualité s'inscrit d'abord dans la volonté de décrire des faits cliniques très souvent limités aux pathologies biosexuelles. L'influence des déterminants sociaux liés aux pratiques sexuelles mènera ensuite au développement de connaissances interdisciplinaires entourant des stratégies éducatives en santé sexuelle liées à la contraception et à la reproduction. La sexualité, un savoir à la croisée de phénomènes biopsychosociologiques, met parfois en évidence des problèmes sociaux particulièrement présents chez les jeunes et envisagés par l'éducation sexuelle à l'école et au sein des familles. Ces problèmes sociaux sont habituellement identifiés dans le domaine de la santé par des campagnes de sensibilisation et d'éducation sexuelle ciblant les infections sexuellement transmissibles (IST). C'est ce que nous retraçons brièvement dans cette recension des écrits comme toile de fond aux problèmes actuels que rencontrent des jeunes du Sénégal, de la France et du Canada-français.

1.1- La sexualité : un savoir interdisciplinaire

«*La*» sexualité a depuis longtemps été étudiée par de nombreuses disciplines. À titre de repère, la sexualité est étudiée en médecine depuis Hippocrate, plus de 400 ans avant J.-C. Elle n'accèdera cependant à un support clinique et académique qu'au début du XXe siècle avec notamment l'aide de la fondation Rockefeller aux États-Unis qui en aura fait un savoir en institutionnalisant l'étude de la sexualité dans les universités américaines (Clarke, 1987). En biologie,

les dysfonctionnements sexuels et les signes dysmorphiques de l'appareil génital introduiront des études normatives de la sexualité. Tandis que les biochimistes travailleront sur le cycle de fertilité et notamment au développement des technologies contraceptives et de reproduction (Löwy, 2006); la psychiatrie et le mouvement eugéniste des années '30 ' feront en sorte que la sexualité sera étudiée en terme de rapport débridé ou déviant et, dans ce contexte, les homosexuels seront très largement stigmatisés.

Il faudra attendre *l'Histoire de la sexualité* de Michel Foucault qui tiendra lieu d'un renversement de perspective à travers le concept d'«*hystérisation de la sexualité*». Il y a, en effet avec la montée de la bourgeoisie, une domestication de la sexualité humaine et avec elle, une séparation plus rigoureuse des sphères de la vie privée, sociale et publique. À la même époque, soit dans les années 60, l'anthropologie de la sexualité initiée par Malinowski (1930) ou Margareth Mead (1928; 1935) prendra place sous le vocable des études culturalistes. Ces études témoignent du caractère social, global et culturellement déterminé par des pratiques, ainsi que des représentations liées à la sexualité. Les études en anthropologie de la sexualité insisteront sur des objets tels que ceux du corps et de la personne, du genre et de la parenté. Influencée par tous ces savoirs, la sexologie prendra forme à l'aide des nouvelles études psychosociales permettant de grandes enquêtes sur les habitudes sexuelles des populations dont les très célèbres rapports Kinsey (1953), Master & Johnson mais aussi les enquêtes plus récentes menées en France par Bajos et ses collègues.

De ces problématiques portant sur la sexualité humaine, d'autres questions ont été soulevées dans les années '70', '80' et au tournant du IIIe millénaire relativement à la violence et à la santé sexuelle. Ce sont ces études qui nous interpellent dans le cadre de notre questionnement sur de jeunes universitaires.

1.2- Violences sexuelles dans les écoles

Les plus récents problèmes liés à la sexualité sont certes nombreux et variés. Il y en a qui pourtant retiennent particulièrement l'attention et ce sont notamment ceux qui relèvent, d'une part, de la violence et des agressions faites aux femmes et aux enfants (viol, pédophilie, attouchement non désirés…) et d'autre part, des problèmes de santé sexuelle (Infection sexuellement transmissible (IST), SIDA, grossesses précoces). Il semble bien, à lire la presse quotidienne et les études sociales sur la santé des femmes, que ces problèmes, bien que récurrents dans nos sociétés, ont évolué sous de nouvelles formes, notamment en milieu scolaire. Les psychopédagogues, les sociologues, les historiens et autres spécialistes de l'école éprouvent d'énormes difficultés à saisir les rapides mutations dans les représentations et comportements qui relèvent de la dynamique enseignants, élèves et parents.

L'école est certes à l'image de la société qui l'a conçue et entretenue, mais elle demeure une entité autonome. Forte et décisive dans le fondement des valeurs sociales, elle a pour vocation première d'instruire, de former, d'éduquer à la citoyenneté et d'aider les élèves à s'enraciner dans leurs milieux. Le rapport de l'étudiant au professeur a aujourd'hui fortement changé pour plusieurs raisons sans doute qui restent à éclairer. Le professeur, autrefois respecté par ses élèves, était aussi considéré comme modèle par l'ensemble des membres de la communauté. Or, à l'opposé de cette situation, le professeur se retrouve aujourd'hui en permanence au cœur des contentieux qui font baisser l'admiration et la reconnaissance qu'on lui portait. Cette situation est à mettre en parallèle avec la montée des violences à l'école. Nous assistons, en effet, à une augmentation sans précédent de la violence. Le meurtre de 14 jeunes femmes, parce qu'elles étaient des femmes, à l'école Polytechnique de Montréal, au

Canada, le 6 décembre 1989[4] ; les viols collectifs appelés la «tournante» en France en 2001 et 2002 (Muchielli, 2005) ; 400 cas de viols recensés au Sénégal pour la seule période de 2008, soit un cas par jour (Dieng, 2009), ne sont que quelques exemples illustrant combien l'espace scolaire et familial sont devenus des lieux de comportements aberrants.

Quels sont alors aujourd'hui les facteurs expliquant ces changements opérés dans les représentations et comportements adoptés à l'école? Bourdieu avait jeté quelques bases à cette question en affirmant que:

> « *Nombre de rites d'institutions, scolaires ou militaires notamment, comportent de véritables épreuves de virilité orientées vers le renforcement des solidarités viriles. Des pratiques comme certains viols collectifs des adolescents - variante déclassée de la visite collective au bordel, si présente dans les mémoires d'adolescents bourgeois - ont pour fin de mettre ceux qui sont à l'épreuve en demeure d'affirmer devant les autres leur virilité dans sa vérité de violence, c'est-à-dire en dehors de toutes les tendresses et de tous les attendrissements dévirilisants de l'amour*. » (Bourdieu, 1998 : 58)

Ainsi présenté, on aura tendance à penser que le phénomène est tout à fait nouveau mais au contraire, il existe de tous temps dans les sociétés urbaines. Nicole Gonthier écrit, dans une étude sur la violence dans les villes françaises à la fin du Moyen-Âge, que « *le viol, et surtout le viol collectif, se pratique de façon obsédante* » (Gonthier, 1992 : 22). «*À l'époque, on pratique le rapt de femmes à des fins de viols collectifs, en particulier dans les milieux estudiantins*» ajoute l'auteure (1992 :22). Selon elle, les viols sont liés au déséquilibre des sexes et à la place des

[4] La tuerie à l'École Polytechnique qui a eu lieu à Montréal (Québec, Canada) le 6 décembre 1989, s'est produite en milieu universitaire. Un jeune homme, âgé de vingt-cinq ans, a ouvert le feu sur vingt-huit personnes, tuant quatorze femmes (seulement des femmes) et blessant quatorze autres (4 hommes et 10 femmes), avant de s'enlever lui-même la vie. Ces crimes ont été perpétrés en moins de vingt minutes à l'aide d'un fusil semi-automatique obtenu légalement. L'événement a été repris par le cinéaste Denis Villeneuve dans le film Polytechnique.

femmes au sein de la famille et dans le rapport à la reproduction. Cette situation provoque, selon elle, ce qu'il est convenu d'appeler une «*misère sexuelle*» chez les jeunes hommes célibataires et peu fortunés. Le viol collectif peut être compris comme « *un rite de virilité entre jeunes mâles, comme une de ces orgies bacchiques qui sanctionnaient jadis les initiations* » ajoute Gonthier (1992 :23).

1.3- L'influence des médias sur l'éducation sexuelle des jeunes

En France, au Canada, tout comme au Sénégal, le rapport des jeunes aux IST constitue une véritable préoccupation des structures de la santé publique et sanitaires, car cette tranche de la population semble plus exposée et peu expérimentée aux méthodes contraceptives et de protection. Les jeunes demeurent en matière de sexualité, le groupe social le plus vulnérable compte tenu de la faiblesse de leurs moyens financiers et intellectuels, mais aussi de la tentation de vouloir expérimenter leur sexualité et d'explorer leur corps tout comme leurs émotions, elles-mêmes, à «*fleur de peau*».

Face aux IST, les jeunes étudiants et étudiantes Français et Canadiens semblent toutefois mieux renseignés que leurs pairs Sénégalais, grâce à l'abondante documentation européenne et américaine sur ce thème ainsi que des canaux de diffusion plus larges et mieux développés en Occident qu'en Afrique. C'est en tous cas ce que semble confirmer Alain Sousa quand il rapporte les propos d'une chercheure américaine :

En pleine crise d'adolescence, la volonté de s'affirmer est parfois difficilement compatible avec l'éducation, même sexuelle. Durant cette période charnière, la télévision peut être perçue comme une source d'information. Elle permet également à l'adolescent de s'informer sur une dimension intime pour laquelle il a peu d'interlocuteur. Alors info ou intox ? Psychologue à l'université de

> *Los Angeles, Monique Ward exprimait cette dualité. D'un côté, affirme-t-elle, les messages sexuels sont souvent limités, stéréotypés et potentiellement dangereux. L'omniprésence de la sexualité pourrait également surestimer son rôle dans les relations hommes-femmes ; de l'autre, la très grande diffusion de la télévision dans les foyers pourrait en faire un bon instrument d'éducation sexuelle, à condition toutefois de s'en donner les moyens (Sousa, 2010).*

Une enquête menée aux États-Unis en 2002 décrivait l'engouement des jeunes pour les médias et plus précisément pour des émissions spécifiques telles que : *« les films (89 %), les sitcoms (84 %) et les soap-opéras (80 %), bien loin devant les programmes de jeux ou les documentaires (27 % »*) (Johnson et al., 2002 : 2468). Selon Johnson et ses collègues (2002) auteurs de cette enquête, dans l'ensemble de ces émissions, seulement 10 % incluaient des messages de prévention (rapports sexuels protégés, etc.).

La situation est passablement similaire au Canada avec des cours d'éducation physique qui comportent quelques heures consacrées à l'éducation sexuelle et cela, même en dépit du fait qu'il s'en dégage parfois un certain conservatisme du contenu d'une telle formation à la «va vite» (Benoit et al., 2003). Aussi, en l'absence d'une éducation sexuelle efficace à la maison ou à l'école, les médias sont devenus les principales ressources pour l'éducation sexuelle des jeunes au Canada. Cette pensée à elle seule devrait faire frémir n'importe quel parent, affirme le pédiatre Victor C. Strasburger, soulignant que :

> *« Les parents semblent plutôt préoccupés par la pornographie sur Internet, mais le nombre de messages sexuels transmis à leurs enfants par la télévision et dans les films avant qu'ils n'atteignent l'adolescence est ahurissant : environ 14 000 références par année à la télévision seulement (mai 2008) ».*

En revanche au Sénégal, les milieux éducatifs religieux ou familiaux prônent et enseignent plutôt l'abstinence prescrite dans la Bible et le

Coran. En effet, comme le décrivent bien Marie Blanche Tahon et Geneviève de Pesloüan :

> « *la famille n'est pas un lieu neutre, autonome par rapport aux autres instances, économiques, juridiques ou politiques, mais, à la fois, cible des stratégies de normalisation des comportements et foyer de résistance à ces stratégies* » *(Tahon et al., 2006: 574).*

C'est ainsi que le mutisme au sujet de la sexualité, qui se révèle plus grande, dans les familles les moins scolarisées, dont celles que l'on retrouve dans certains milieux au Sénégal, s'explique par plusieurs facteurs à la fois d'ordre psychologique, social et culturel. Dans certaines familles, l'éducation sexuelle est associée aux rituels de la circoncision chez les hommes et de l'excision chez les femmes. En revanche, dans d'autres familles, elle reste gênante, inabordable et tabou. Il existe par ailleurs, des croyances populaires mystiques sur la sexualité telles que les amulettes ou gris-gris anti-grossesse, des feuilles ou racines de plantes protectrices contre les infections sexuellement transmissibles. Ces croyances ou représentations constituent en partie des obstacles à la diffusion de nouveaux moyens de protection venus d'Occident.

Dans l'imaginaire populaire sénégalais, promouvoir le préservatif ou la pilule contraceptive chez les jeunes peut bien signifier encourager les pratiques sexuelles dans cette catégorie sociale. D'où cette attitude des parents, tous milieux sociaux confondus, qui consiste à développer davantage à travers les cercles religieux l'aspect «sacré» de la sexualité, chose que nous ne retrouvons que rarement en France ou au Canada. Les parents d'élèves contribuent ainsi de manière consciente ou non à promouvoir l'obscurantisme religieux qui, de plus en plus, s'érige en unique instance éducative valable dans les pays comme le Sénégal.

Les *tradipraticiens*, les marabouts, les féticheurs et autres charlatans demeurent essentiellement des principaux vendeurs d'illusions face aux dangers que présentent les pratiques juvéniles de la sexualité et leurs conséquences, car ils interviennent régulièrement soit pour prévenir, soit pour guérir mais jamais pour éduquer. Certaines de leurs interventions se sanctionnent parfois par des conséquences lourdes ou plutôt néfastes. Beaucoup d'étudiants sont encore en France, au Canada, comme au Sénégal, ignorants des mécanismes de contamination des IST tels que le SIDA. Ils sont souvent surpris, de manière désagréable, des méfaits de ces fléaux, mais restent très peu préparés à y faire face.

2- PROBLÉMATIQUE

Traditionnellement en Afrique comme en Occident, la sexualité a toujours été un tabou social bien ancré; d'où son appellation de «*fruit défendu*» dans certaines sphères sociales traditionnelles ou religieuses. E. Durkheim écrivait à ce propos que « *S'il y a une pudeur, l'acte sexuel est l'acte impudique par excellence ; il viole la pudeur, il en est la négation et, puisqu'elle est une vertu, il a, par cela même, un caractère immoral* » (Durkheim, 1911). De nos jours, on assiste de plus en plus à la banalisation de la sexualité que nous tenterons d'expliquer par certains facteurs dont celui de la scolarisation, des médias de masse, des TIC et autres.

L'école éveille, instruit, éduque et forme l'individu à découvrir le monde et son environnement proche. L'idéal de l'appareil scolaire vise à libérer les individus du poids des contraintes sociales en les aidant à devenir des êtres autonomes, responsables et engagés; d'où la remise en cause permanente d'un bon nombre de valeurs, règles et compromis sociaux qui traditionnellement maintenaient l'individu dans une sorte de soumission et d'obéissance. Ainsi, en l'absence d'instance d'autorité, qui tend à s'effriter progressivement au profit de

nouvelles valeurs, on invite les gens à défendre le primat de l'individu sur le groupe. André Petitat souligne à ce sujet que :

> *L'école a activement participé à l'émergence de certains traits de la structure sociale, notamment à l'homogénéisation culturelle nationale et à l'individualisation du contrôle social. L'école opère un contrôle individualisant, par opposition au contrôle spontané et des petites communautés (Petitat, 1997 :583).*

Quant à la famille, en tant que principale instance éducative, elle est devenue plus réduite et plus fragile. Elle laisse souvent l'enfant dans un flottement de socialité que ne compensent qu'imparfaitement les pairs.

Nous remarquons que la sexualité humaine, telle que nous désirons l'aborder, en termes d'expression sociale et culturelle de l'intersection entre politique de santé, éducation à la sexualité dans le cadre des médias, ne peut être appréhendée qu'à partir de ses «représentations sociales». Bien qu'introduite par Durkheim, la définition des représentations sociales a été élaborée par Denise Jodelet qui en donne une définition plus pratique pour notre propos. Selon elle :

> *La représentation sociale est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Cette forme de connaissance, parce qu'elle se distingue de la connaissance scientifique, est parfois appelée 'savoir de sens commun' ou 'savoir naïf' (1991 :36).*

La sexualité occidentale et africaine s'inscrit donc dans une double structure ambivalente à l'égard des représentations sociales envers les individus vivant en société. Fabienne Casta-Rosaz affirme à cet égard: «(Qu') *Entre fascination et tabou, la sexualité a toujours joué un rôle essentiel dans les sociétés occidentales. Vie et violence, désir et désordre, frisson et frustration, elle est une permanente partie de cache-cache où hommes et femmes, mais aussi règle et liberté se cherchent, se débusquent, se provoquent*». (Casta-Rosaz, 2004: 4) Cette situation n'est pas seulement

observée en Occident mais aussi en Afrique. N'est-il pas vrai, dans ce sens, que les médias et les TIC contribuent actuellement à bouleverser la représentation sociale des principes éducatifs habituels (sinon traditionnels) dans le rapprochement de l'ensemble, par le biais des flots d'informations qu'ils apportent en permanence dans tous les domaines (Benoit et al., 2001) et en particulier sur la sexualité humaine ?

Depuis plus d'une trentaine d'années, la représentation des images et l'imaginaire social entourant la sexualité ont été largement banalisés par la télévision et cela malgré quelques résistances enregistrées ici et là. Contrairement aux jeunes occidentaux vivant leur sexualité «*au grand jour*», à la fois depuis l'enceinte familiale et de manière plus accentuée à l'école par voie d'apprentissage[5], les jeunes sénégalais ne connaissent que du mutisme en matière de sexualité. De manière générale, partout et en tous temps, l'éducation tente de contribuer à des comportements responsables autant intellectuels qu'émotionnels et pratiques chez les jeunes adultes. Elle permet généralement de s'adapter à la culture du pays et du temps autant que, par-delà le «*dressage*» du corps (voir les thèses de Georges Vigarello : 2001), d'assumer sa personnalité et d'affirmer, sur des bases «*saines*», sa liberté.

Dans la plupart des pays occidentaux, dont le Canada et la France, les parents, très souvent aidés par des médecins de famille et des amis, discutent ouvertement de la sexualité, de ses conséquences sur la santé et des choix de vie des jeunes. Les parents et les médecins orientent les jeunes, arrivés à l'âge de la puberté vers l'utilisation des différents

5 Il faut préciser, à cet égard, que ces apprentissages se fondent surtout et essentiellement pour éviter, autant que possible, les comportements à risque et les maternités non désirées. L'orientation des cours d'éducation sexuelle sont donc davantage fonction d'une santé sexuelle que des dimensions sociales et culturelles de la sexualité.

moyens de contraception et de protection contre les IST. Les parents occidentaux, les professeurs et les infirmiers ou infirmières de l'école acceptent de discuter de la sexualité et des questions que les jeunes se posent à la suite du visionnement d'un film ou d'informations obtenues à partir de sites Internet. L'école, la maison et les amis contribuent ainsi à éduquer les élèves à propos des changements survenus dans leur corps et de l'apparition de signes de puberté dans le cadre des enseignements dispensés au collège et au lycée.

Ces types d'échange institutionnel, entre les parents et enfants, sont quasi absents au Sénégal; autant entre une mère et sa fille, qu'entre un père et son fils à cause du caractère tabou de la sexualité qui ne l'autorise pas. La sexualité, dit-on souvent, est «naturelle» et ne s'apprend pas comme les autres choses de la vie. Cette attitude ignore profondément ou sous-estime la complexité d'un sujet si important. En matière de sexualité, les jeunes sénégalais s'instruisent plutôt à l'école et auprès de leurs aînés en découvrant progressivement leur corps et son usage. C'est en cela qu'une étude comparative des attitudes sexuelles des trois jeunesses sénégalaise, française et canadienne française nous paraît intéressante. Cette étude permet en effet de relever, en matière de sexualité, le caractère hybride des sociétés africaines, européenne et nord-américaine qui composent avec des modes d'intégration des savoirs traditionnels et avec des éléments de la modernité dont notamment les TIC. Deux mondes qui ne s'opposent pas forcément, mais qui ne se comprennent pas non plus facilement.

2.1- Question de recherche et hypothèse

Nous cherchons ainsi à comprendre comment les étudiants sénégalais, français et canadiens-français arrivent à conjuguer l'obéissance aux valeurs familiales, avec l'ouverture exigée par celles de la modernité vouée au dépassement des anciennes valeurs à l'aide

de la diffusion des informations obtenues par les médiums offerts par les TIC. Comment, par exemple, les étudiants en viennent à concilier l'éducation traditionnelle basée sur la coutume, l'Islam et le christianisme, et reçue à la maison dès le bas âge avec les bases scolaires fondées sur la compréhension et l'analyse critique, de même que les enseignements diffusés par les médias dans les représentations et pratiques de la conscience collective ? Comment, encore, les étudiants sénégalais, français et canadiens-français concilient-ils le manque d'éducation sexuelle au sein de la famille et des écoles et l'absence de compréhension, de base critique, avec les contenus médiatiques sur la sexualité diffusés par les médias traditionnels et le Net ?

Devant l'envoûtement par des TIC, il apparaît, et c'est là une hypothèse, que les attitudes à l'égard de l'éducation sexuelle méritent d'être davantage développées dans le sens d'une plus grande ouverture par les adultes et par les jeunes étudiants eux-mêmes. Ainsi, un meilleur dialogue à l'égard des nouvelles représentations, conceptions et pratiques de la sexualité ne représentera pas de difficultés pour l'équilibre et l'organisation de la vie sociale. Dans ce sens, nous optons pour une sexualité qui ne restera pas un tabou ou un événement sacré mais plutôt pour une sexualité qui s'exprime par la voie d'un rapport intergénérationnel dans la liberté et la démocratisation du discours. Autant de questions et d'hypothèses que nous souhaitons aborder avec prudence, respect et ouverture dans l'intérêt de comparer ce qui, depuis longtemps, apparaît aux yeux des chercheurs occidentaux et africains très difficile à cause des différences culturelles qui distinguent les deux organisations sociales.

3- MÉTHODOLOGIE

Analyser les représentations sociales et conceptions déterminant l'éducation en matière de sexualité chez des jeunes sénégalais, français et canadiens-français en situation scolaire, requiert des méthodes d'investigation sociologique approfondies. Nous choisissons, pour les besoins du présent texte, une approche à la fois quantitative et qualitative propre à la méthode mixte (Creswell, 2009) à partir d'un questionnaire composé de questions fermées et de quelques questions ouvertes que nous analysons en parallèle du traitement des données recueillies à partir du logiciel Sphinx.

La complexité d'un tel terrain développé sur trois continents nous impose la délimitation à la fois du contexte, de la population et de la période d'étude aussi bien en France, au Canada, qu'au Sénégal. C'est ainsi que nous avons choisi au hasard d'interroger par voie du questionnaire au total soixante-quinze (N=75) jeunes étudiants et étudiantes dont 25 étudiants et étudiantes de la région de Dakar au Sénégal ; 25 étudiants et étudiantes recrutés à l'Université Laurentienne de Sudbury en Ontario au Canada ; et 25 étudiants et étudiantes en région parisienne en France.

3.1- Échantillonnage

Répartition des enquêtés selon le pays de résidence et le sexe

Pays de résidence / **Sexe**	Sénégal	France	Canada	**TOTAL**
masculin	13	14	8	**35**
féminin	12	11	17	**40**
TOTAL	**25**	**25**	**25**	**75**

L'échantillon des participants à l'étude était représenté proportionnellement autant que possible selon le sexe et ils, et elles, étaient âgés-es entre 15 et 22 ans. Des 75 jeunes étudiants et étudiantes

qui ont été recrutés, nous avons eu parmi les 25 répondants provenant du Sénégal, 13 garçons et 12 filles; des 25 jeunes répondants de la région parisienne en France, 14 étaient des garçons et 11 étaient des filles ; et des 25 répondants de la région de Sudbury en Ontario, 17 étaient des filles et 8 étaient des garçons. Un total de 40 jeunes était des filles et les 35 autres étaient donc des garçons.

L'éloignement géographique de nos trois terrains d'étude, nous a amenés à nous scinder en trois groupes de collecte. L'étude s'est ainsi déroulée sur une période de six mois. La collecte au Sénégal, en France et au Canada a eu lieu de janvier à juin 2008. Les principaux thèmes du questionnaire portaient sur l'éducation sexuelle en milieu familial et en milieu scolaire ; les médias et les TIC face à l'éducation sexuelle des jeunes; et, les conséquences et perspectives des pratiques sexuelles précoces chez les jeunes étudiants et étudiantes.

4- ANALYSE ET INTERPRETATION DES RÉSULTATS

Les principaux résultats que nous présentons ici n'illustrent pas l'ensemble des données répertoriées par la présente étude. Ils regroupent les principales rubriques concernées par la problématique que nous avons dégagée pour le présent article. Ils visent à comparer l'influence des médias et des TIC sur l'éducation sexuelle de jeunes sénégalais, français et canadiens-français en tentant d'en comprendre les principales motivations socioculturelles et sexuelles. Nous avons donc regroupé les données sous quatre vecteurs soient : la description des pratiques et comportements sexuels des jeunes de l'étude; l'éducation sexuelle en milieu familial; l'éducation sexuelle en milieu scolaire; et, les médias, les TIC face à l'éducation sexuelle des jeunes.

4.1- Les pratiques et comportements sexuels des jeunes

Premiers rapports sexuels Sexe	Non réponse	[13-14]	[15-16]	[17-18]	[19-20]	[21-22]	TOTAL
masculin	16	1	9	8	1	0	**35**
féminin	21	2	8	7	1	1	**40**
TOTAL	**37**	**3**	**17**	**15**	**2**	**1**	**75**

Les pratiques sexuelles des jeunes varient selon les régions à l'étude. Dans ce tableau nous constatons que 38 des répondants (N=19 filles et N=19 garçons) ont déclaré avoir déjà eu un premier rapport sexuel comparativement à 37 (N=21 filles et N=16 garçons) qui auraient choisi de ne pas répondre. Peut-on associer ces 37 non répondants-es à un comportement d'abstinence? La question reste entière, mais nous verrons plus loin quelques raisons qui motivent certains à souscrire à l'abstinence.

Tableau sur les premiers rapports sexuels du jeune selon le pays de résidence

Premiers rapports sexuels Pays de résidence	Non réponse	[13-14]	[15-16]	[17-18]	[19-20]	[21-22]	TOTAL
Sénégal	20	1	0	1	2	1	**25**
France	13	0	8	4	0	0	**25**
Canada	4	2	9	10	0	0	**25**
TOTAL	**37**	**3**	**17**	**15**	**2**	**1**	**75**

Parmi les pays à l'étude, le Canada est au premier rang avec 21 jeunes qui ont déclaré avoir eu un premier rapport sexuel dont deux, à un jeune âge situé entre 13-14 ans comparativement au Sénégal qui se place au dernier rang avec 5 répondants/répondantes mais dont un qui aurait eu un premier rapport sexuel à l'âge de 13-14 ans. Ce sont les jeunes filles qui seraient, dans l'ensemble, les plus précoces. La France, quant à elle, se situe au centre des deux pays avec 12 jeunes ayant déclaré avoir eu un premier rapport sexuel entre 15 et 18 ans. La

majorité des répondants (N=32 sur N=38 répondants), qui sont surtout, encore une fois des Canadiens, ont déclaré avoir eu leur première relation sexuelle entre l'âge de 15 et 18 ans ; 17 d'entre eux et elles, avaient entre 15 et 16 ans (N=9 garçons et N=8 filles) et 15 avaient entre 17 et 18 ans (N=8 garçons et N=7 filles). Ainsi, le Canada se range en tête de liste avec 9 répondants/répondantes qui ont eu un premier rapport sexuel entre 15-16 ans, comparativement à 10 qui ont eu des rapports vers l'âge de 17-18 ans; la France suit avec 8 répondants/répondantes qui ont eu leur premier rapport sexuel à l'âge de 15-16 ans comparativement à 4 vers l'âge de 17-18 ans ; et enfin, le Sénégal dernier en liste, avec un répondant qui aurait déclaré avoir eu un premier rapport sexuel entre 17 et 18 ans

Raison de non passage à l'acte sexuel Pays de résidence	Non réponse	j'ai peur	Il semblerait que ça fait mal	je pense à mes parents	je tiens à ma virginité	je ne trouve pas de petit copain ou copine	je ne sais pas	je crains de faire mal	Autres (à préciser)	TOTAL
Sénégal	7	0	0	1	10	1	4	1	1	**25**
France	12	1	0	0	4	9	2	0	0	**28**
Canada	21	1	0	0	3	1	0	0	1	**27**
TOTAL	**40**	**2**	**0**	**1**	**17**	**11**	**6**	**1**	**2**	**80**

En général, dans les trois pays à l'étude, certains répondants/répondantes ont choisi de s'abstenir de relations sexuelles. Les principales raisons retenues pour soutenir l'abstinence sont les suivantes : deux répondants français et canadiens ont évoqué la «*peur*» (N=1 garçon et N=1 fille) ; un sénégalais a souligné s'abstenir en pensant *« à mes parents »*; 17 répondants parmi les sénégalais (N=10), les français (N=4) et les canadiens (N=3) dont 15 filles et 2 garçons ont révélé tenir *« à ma virginité » ;* 11 dont, 7 garçons et 4 filles, ont retenu qu'ils n'avaient pas trouvé *«de petit copain ou copine»* ; un jeune a répondu avoir craint «*de se faire mal*» et six sénégalais (N=4) et français (N=2), dont 4 garçons et deux filles, ont répondu *« je ne sais pas »*. Parmi les constats d'abstinence, les sénégalais se placent au premier rang, suivis des français et des canadiens.

Ressentiment après l'acte sexuel Pays de résidence	Non réponse	Rien	du plaisir	de la fatigue	du soulagement	de la frustration	le la gène	de l'inquiétude avant les prochaines règles	'envie de renouveller	autres (à préciser)	TOTAL
Sénégal	19	1	2	1	1	0	0	0	1	0	**25**
France	13	0	10	1	1	0	0	2	9	0	**36**
Canada	5	4	3	4	8	0	0	1	4	1	**30**
TOTAL	**37**	**5**	**15**	**6**	**10**	**0**	**0**	**3**	**14**	**1**	**91**

Ceux et celles qui ont choisi d'avoir un premier rapport sexuel ont décrit leur impression de la façon suivante : 5 participants, canadiens (N=4) et sénégalais (N=1), dont trois filles et deux garçons, ont affirmé n'avoir «*rien*» expérimenté; alors que 15 participants, 10 français, 3 canadiens et 2 sénégalais, dont 8 filles et 7 garçons, auraient éprouvé «*du plaisir*» ; 10 participants, 8 canadiens, un français et un sénégalais, dont 6 garçons et 4 filles, ont ressenti « *du soulagement*» ; 6 participants, canadiens (N=4) français (N=1) et sénégalais (N=1), dont 4 garçons et 2 filles, affirment avoir senti de la «*fatigue*». Trois participants, deux Françaises et une Canadienne, dont deux filles et un garçon, auraient éprouvé des «*inquiétudes face à la prochaine règle*» et 14 participants, français (N=9), canadiens (N=4) et un sénégalais, dont 9 garçons et 5 filles, affirmaient avoir «*envie de renouveler*» leur expérience. Ce qui, en soit, est assez encourageant.

Protection pendant l'acte sexuel Pays de résidence	Non réponse	Oui	Non	TOTAL
Sénégal	19	4	2	**25**
France	14	9	2	**25**
Canada	5	18	2	**25**
TOTAL	**38**	**31**	**6**	**75**

Au chapitre de la protection contre les IST et les grossesses non désirées, apparaissent dans notre échantillon 31 jeunes, soit 18 canadiens, 9 français et 4 sénégalais, dont 16 garçons et 15 filles, qui ont affirmé se protéger pendant le rapport sexuel; contre 6 répondants, ou deux répondants de chaque pays, 3 garçons et 3 filles, qui eux ont répondu ne pas avoir employé de protection lors de la relation sexuelle. Ces réponses doivent être mises en lien cependant avec le fait que 38 des personnes interrogées ont refusé de répondre à cette question. Cela apparaît plutôt inquiétant de considérer davantage de non réponses à cette question. Aussi, si ces données permettent d'interroger les risques que prennent les jeunes face à la contraception et les moyens de se protéger contre les IST, il faut les mettre en relation avec l'information qu'ils possèdent à l'égard des risques découlant d'une sexualité non protégée.

S'informer sur les risques encourus Pays de résidence	Non réponse	Oui, il y a la grossesse précosse	les MST	les avortements	les accouchements sous X	l'interruption de scolarité	autres (à préciser)	TOTAL
Sénégal	7	8	10	1	1	5	0	**32**
France	0	19	24	6	9	11	1	**70**
Canada	2	22	19	6	4	11	1	**65**
TOTAL	**9**	**49**	**53**	**13**	**14**	**27**	**2**	**167**

À cet égard, nous recensons 53 participants, français (N=24), canadiens (N=19) et sénégalais (N=10), parmi lesquels nous retrouvons 29 filles et 24 garçons, qui ont affirmé «*se protéger contre les IST*» ; 49 participants, Canadiens (N=22), Français (N=19) et Sénégalais (N=8), parmi lesquels nous enregistrons 25 filles et 24 garçons, ont affirmé se protéger surtout contre la «*grossesse précoce*» ; 27 participants, Canadiens (N=11), Français (N=11) et Sénégalais (N=5), dont 19 filles et 8 garçons, se protègent surtout pour éviter «*l'interruption de la scolarité*» ; 14 participants, Français (N=9), Canadiens (N=4) et un Sénégalais, dont 7 garçons et 7 filles, se protègent contre «*les accouchements sous X*» (accouchements qui permettent à la mère de cacher son identité et de donner l'enfant à l'adoption) ; et en dernier lieu, 13 participants, Français (N=6), Canadiens (N=6) et un Sénégalais, dont 7 garçons et 6 filles, ont répondu qu'ils se protégeaient surtout pour éviter «*l'avortement*».

L'ordre d'importance accordé à ces rubriques en dit long sur les valeurs associées à la santé sexuelle et reproductive et aux politiques de santé spécifiques à chacun des pays. Ainsi, en tête de liste, la contraception servira à se protéger contre les IST et contre les grossesses précoces. Dans les faits, cette protection servira à éviter également, et toujours par ordre d'importance, à réduire les méfaits de l'interruption de la scolarité qui limite les perspectives d'avenir. Elle servira également à éviter les abandons d'enfants qui sont parfois nombreux dans certains milieux socioéconomiques ; et contre l'avortement interdit au Sénégal. En ce qui a trait à l'information portant sur les risques découlant d'une sexualité non protégée, il semble que les sénégalais craignent plus que les autres à s'exprimer sur ces risques car au total des 9 répondants, 7 Sénégalais et 2 Canadiens, dont 6 filles et 3 garçons, ont refusé de répondre à ces questions.

4.2- L'éducation sexuelle en milieu familial

themes de discussion avec les parents / Pays de résidence	De tous	des études	du sport	de la musique	de la mode	de la politque	de la culture	de la coutume ou tradition	du travail	du genre	de l'amour	de la santé	des maladies	de l'environnement	autres (à préciser)	Pas grand chose	TOTAL
Sénégal	16	5	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	**25**
France	20	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	**25**
Canada	21	3	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	**25**
TOTAL	**57**	**11**	**2**	**0**	**0**	**0**	**0**	**1**	**1**	**0**	**0**	**0**	**0**	**0**	**1**	**2**	**75**

Les trois groupes de répondants-es à l'étude ont déclaré qu'en matière d'éducation sexuelle au sein de la famille, il était facile de discuter. Pour 57 participants, Canadiens (N=21), Français (N=20) et Sénégalais (N=16) de : «*tout*» ; et, dans une moindre proportion de 11 participants, Sénégalais (N=5), Français (N=3) et Canadiens (N=3) des «*études* ». Un Sénégalais et un Canadien affirment parler de «*sports*» ; une Sénégalaise parle «*coutumes et traditions*» et un autre Sénégalais « *discute du travail* » avec les parents. *Finalement deux garçons considèrent ne pas discuter «de grand chose»* avec les parents. Par ces chiffres il apparaît que l'éducation sexuelle au sein des familles peut sembler très pauvre. Toutefois, en approfondissant le contenu des réponses en ce qui concerne l'enseignement parental sur la sexualité, nous obtenons des réponses intéressantes.

Ainsi, l'enseignement parental en matière de sexualité porte surtout sur «*les précautions à prendre*» pour éviter les risques, notamment chez les Canadiens (N=20), les Français (N=16) et dans une moindre mesure, chez les sénégalais (N=4). Chez ces derniers (N=11) et chez les canadiens (N=14) et dans une moindre mesure chez les français (N=4), pour 20 filles contre 9 garçons, ce sera l'enseignement de la «*fidélité*» qui primera. Ensuite viendra pour 25 participants, canadiens (N=13), français (N=8) et sénégalais (N=4), dont 19 filles contre 6 garçons, l'enseignement des «déceptions possibles». Viendra aussi pour 18 participants, canadiens (N=11), français (N=6) et un seul sénégalais, dont 10 filles et 8 garçons, l'enseignement du «*savoir aimer et les dangers liés aux IST*». Enfin, ils sont plus nombreux chez les sénégalais (N=8) que chez les français (N=5) et, on y retrouve 10 garçons et 3 filles, qui déclarent «*n'avoir reçu «aucun» enseignement sur la sexualité de la part de leurs parents*».

Même si 19 jeunes ont décidé de ne pas répondre à cette question, il faut malgré tout admettre que les trois thèmes principaux de l'enseignement parental en matière de sexualité sont dans l'ordre décroissant : la fidélité, les précautions à prendre et les dangers en termes de IST. Ces énoncés viennent infirmer ce que le pédiatre Victor Strasburger soulignait plus haut à l'effet que les parents seraient bien plus préoccupés par la pornographie sur Internet que par la transmission de valeurs humanistes dans leur enseignement sur la sexualité.

Ainsi, à la question portant sur la nudité, on remarque bien les écarts culturels entre les trois pays, à savoir qu'à propos de la réaction parentale sur la nudité, 12 sénégalais prétendent que les parents exerceraient une «*répression immédiate*» contre 5 canadiens et 1 français, dont 11 seraient des filles et 7 des garçons. Alors que 14 français, contre 7 canadiens et 3 sénégalais, soit 24 répondants constitués de 13

garçons et de 11 filles, prétendent à «l'indifférence» de la réaction parentale. Évidemment, ici, il est question de nudité et non de pornographie car les témoignages iraient, il faut le supposer, autrement.

En ce qui concerne les occasions de discuter de sexualité, les jeunes français (N=21), canadiens (N=17) et sénégalais (N=8), dont 25 filles et 21 garçons, affirment pouvoir le faire le plus souvent «*avec les copains et copines*» ; puis c'est «*en classe avec le professeur si le cours y fait allusion*» dans 29 cas, soient chez les sénégalais (N=13), les canadiens N=(9) et les français (N=7) dont 15 filles et 14 garçons.

4.3- L'éducation sexuelle en milieu scolaire

points d'amour discutés avec les profs Pays de résidence	Non réponse	L'appareil génital féminn et masculin	les MST	le Sida	les Moyens de contrac eption	les grosse sses préco ces	les accouc hements	les perversions sexuelles:attouchement, harcélement,pédophilie et viol	les moyens juridiques de protection de l'enfant	(autres à préciser)	Avenir	TOTAL
Sénégal	2	5	5	6	6	6	1	4	6	0	0	**41**
France	7	6	8	12	13	7	6	6	3	1	1	**70**
Canada	0	11	6	1	14	6	6	2	2	2	0	**50**
TOTAL	**9**	**22**	**19**	**19**	**33**	**19**	**13**	**12**	**11**	**3**	**1**	**161**

Certains thèmes sont plus facilement discutés avec les professeurs quand il s'agit notamment d'éducation sexuelle en milieu scolaire. C'est le cas par exemple, des thématiques soulevées par les répondants/répondantes qui abordent avec les professeurs des questions liées aux programmes d'éducation sexuelle en milieu scolaire (Voir Tableau 3).

En ordre d'importance, les répondants-es de notre étude ont affirmé au plan du contenu de l'enseignement de la sexualité en milieu scolaire que ce sont «*les moyens contraceptifs*» chez les Canadiens (N=14), les Français (N=13) et les Sénégalais (N=6), dont 19 filles et 14 garçons, qui viennent en tête ; ensuite le «*Sida*» est abordé chez 19 répondants-es; Français (N=12), Sénégalais (N=6) et seulement 1 Canadien dans les programmes scolaires. Il s'agit là d'un écart important entre l'Amérique, l'Europe et l'Afrique, montrant que ces dernières sont plus sensibilisées à la problématique du SIDA que ne l'Est l'Amérique.

Le troisième thème largement discuté, par les Canadiens (N=11), les Français (N=6) et les Sénégalais (N=5), à part égale entre les filles et les garçons, porte sur «*l'appareil génital féminin et masculin*» ; vient ensuite le thème sur les «IST» discuté presque également entre les français (N=8), les canadiens (N=6) et les sénégalais (N=5) par les garçons (N=10) et les filles (N=9); ainsi que, les «*grossesses précoces*» enseignées, elles, à même le contenu sur la contraception à 7 français, 6 sénégalais et 6 canadiens, à 10 filles et 9 garçons. Vient ensuite celui sur les «*accouchements*» selon 13 jeunes; français (N=6) et canadiens (N=6) et un seul sénégalais ; tandis que l'enseignement des «*perversions sexuelles (attouchement, harcèlement, pédophilie et viol)*» est surtout repris dans les lycées français et sénégalais, mais très peu dans les curriculums canadiens (N=2) aux dires de nos répondants-es. Enfin, la rubrique concernant «*les moyens juridiques de protection de l'enfant*» a retenu l'attention des sénégalais (N=6), des français (N=3) et des canadiens (N=2). Cette question surtout a été reprise par 6 filles contre 5 garçons. La disparité entre les systèmes d'éducation de chacun des pays nous empêche d'aller plus loin dans la discussion de ces résultats.

Certains répondants-es ont soulevé certaines préoccupations vis-à-vis des matières enseignées dans le cadre des programmes

d'éducation sexuelle en milieu scolaire. Des Français (N=15), Canadiens (N=11) et Sénégalais (N=9), pour un total de 35 répondants-es, dont 20 filles et 15 garçons, souhaitent que «*les adultes soient plus ouverts aux jeunes*»; 28 répondants, Français (N=13), Sénégalais (N=8) et Canadiens (N=7), dont 16 filles et 12 garçons, suggèrent, quant à eux, d'établir des programmes pour «*prévenir les IST et les perversions sexuelles*»; d'autres, soient 12 Français avec les Canadiens et Sénégalais à égalité (N=7), ont suggéré d'établir un contenu touchant «*la protection des enfants*»; 22 d'entre eux, presqu'à égalité, revendiquent «*des cours d'éducation sexuelle de l'élémentaire à l'université*»; et de la même manière presqu'à égalité, ils revendiquent que «*les jeunes soient au centre des décision sur la sexualité*». Ces revendications sont surtout soutenues à 73 reprises par des filles et seulement à 42 reprises par des garçons. Est-ce à dire que les revendications sur la sexualité sont surtout portées, encore de nos jours, par les femmes ?

En résumé, 35 répondants/répondantes des trois pays ont réclamé «*que les adultes s'ouvrent davantage aux jeunes* » en ce qui a trait à l'éducation sexuelle; 28 répondants/répondantes ont souligné que le système éducatif devrait tenir compte, dans l'éducation sexuelle en milieu scolaire, de la « *prévention contre les IST et les perversions sexuelles* »; Ils-elles soulignent qu'il est important que l'on enseigne aussi à « *protéger davantage les enfants* » et à « *développer l'éducation sexuelle depuis l'élémentaire jusqu'à l'université* ».

4.4- Les médias et les TIC face à l'éducation sexuelle des jeunes

médias,tic et education sexuelle jeunes Pays de résidence	Non réponse	En nous donnant une grande masse d'information sur le sujet	en nous apportant des réponses à nos angoisses, nos inquiétudes	en libéralisant les informations sur le sexe longtemps restées tabou	en écoutant et en donnant la parole aux jeunes sur un sujet les concernant	en levant le voile sur le caractère inédit du sexe	en rendant accessible à tous l'activité sexuelle soit de manière réelle ou virtuelle	autres (à préciser)	TOTAL
Sénégal	2	12	8	7	10	4	5	0	**48**
France	3	13	7	14	11	6	0	0	**54**
Canada	1	15	9	7	5	1	6	1	**45**
TOTAL	**6**	**40**	**24**	**28**	**26**	**11**	**11**	**1**	**147**

En ce qui concerne l'influence des médias et des TIC dans la transmission des connaissances acquises sur l'éducation sexuelle, 40 répondants-es, 15 canadiens, 13 français et 12 sénégalais, dont 24 filles et 16 garçons, s'entendent pour dire combien le Net offre «*l'accès à une grande masse d'informations*» sur la sexualité. En deuxième lieu, surtout les français (N=14) puis ensemble les sénégalais (N=7) et les canadiens (N=7), dont 19 filles et 9 garçons, soulignent «*la démocratisation des informations sur la sexualité*» par le Net.

Les médias et TIC sont les médiums qui selon plusieurs (N=26) de nos répondants-es français (N=11), sénégalais (N=10), canadiens (N=5), dont 17 filles et 9 garçons, «donnent la parole aux jeunes sur la sexualité», notamment à travers les groupes de discussion. Le Net offre également, selon 24 répondants-es dont 9 canadiens, 8 sénégalais et 7 français, qui pour la plupart sont des filles (N=19) contre 5 garçons, «des réponses aux angoisses et aux inquiétudes» des jeunes relativement à la sexualité. Seulement 11 répondants et répondantes dont 6 français, 4 sénégalais et un canadien pensent qu'il permet de «démystifier la sexualité» et, 11 répondants et répondantes canadiens (N=6) et sénégalais (N=5) pensent qu'il «rend l'activité sexuelle plus réelle grâce au virtuel».

Film tele et opinion des jeunes **Pays de résidence**	Non réponse	Aucun	normal	immoral	irresponsable	inacceptable	instructif	autres (à préciser)	**TOTAL**
Sénégal	1	3	4	10	4	5	0	0	**27**
France	1	5	1	8	9	4	1	0	**29**
Canada	0	10	5	2	5	2	0	1	**25**
TOTAL	**2**	**18**	**10**	**20**	**18**	**11**	**1**	**1**	**81**

Les répondants-es se sont aussi prononcés sur les films et la télé lorsqu'il s'agit de sexualité. Ils ont une opinion critique, et même très sévère, à l'endroit de ces médiums, à savoir que 20 d'entre eux, soit 10 sénégalais, 8 français et seulement 2 canadiens trouvent la sexualité sur le petit écran «*immorale*»; 18 parmi eux, les français (N=9), les canadiens (N=5) et sénégalais (N=4) trouvent cela «*irresponsable*»; alors que 18 autres parmi les canadiens (N=10), les français (N=5) et sénégalais (N=3) n'ont «aucune» opinion sur la sexualité présentée sur le petit écran ou sur le net. Si 11 répondants-es parmi les sénégalais (N=5), les français (N=4) et canadiens (N=2) trouvent les contenus sexuels à la télé et sur le net «*inacceptables*». Aussi, ils ne seront que 10 (N=5 canadiens, N=4 sénégalais et N=1 français) pour trouver cela normal.

Corps nu sur le net & opinion Pays de résidence	Non répo nse	Agréa bles à voir	magif ique	Tentan t ion	désagréab le	provocat eurs	Humiliant & peu respectueu x de l'humain	immo ral	inaccept able	Autre (à préciser)	rien	TOTAL
Sénégal	1	2	0	0	2	7	13	5	4	0	0	34
France	0	3	4	4	2	12	7	7	5	0	1	45
Canada	0	1	0	4	5	6	8	2	1	3	0	30
TOTAL	1	6	4	8	9	25	28	14	10	3	1	109

La nudité sur le Net est encore moins acceptable. Elle est, selon certains (N=28), parmi les sénégalais (N=13), canadiens (N=8) et français (N=7), dont 22 filles et 6 garçons seulement, jugée «*humiliante et peu respectueuse de l'humain*». D'autres, soit 25 répondants-es parmi lesquels nous trouvons 12 français, 7 sénégalais et 6 canadiens, dont 14 sont des garçons et 11 filles, la jugent « *provocatrice*» et seulement 6 répondants, dont 4 garçons et 2 filles, la trouvent *« agréable »* à voir. Nous pouvons dire ici que l'appréciation de la nudité sur le Net se partage sensiblement. en termes de genre. Sur un très petit nombre de répondants, davantage chez les garçons que chez les filles, elle peut apparaître «agréable», «attirante» voire «magnifique». Cela reste cependant très largement marginal car la plupart ne trouvent pas sur ces médiums les informations désirées auxquelles ils et elles peuvent s'attendre.

Conclusion

Nous avons tenté d'examiner les interrelations entre les médias, l'éducation, la santé sexuelle et les politiques de santé dans trois pays francophones que sont le Sénégal, la France et le Canada-français. Cette étude a, en particulier, comparé l'influence des médias et des TIC à l'intersection des politiques de santé et d'éducation sexuelle chez des jeunes vivant dans trois continents différents. À cette question de départ qui était de savoir comment, les jeunes scolarisés compensent le manque d'éducation sexuelle au sein de la famille et des écoles ainsi que l'absence de compréhension, de base critique, avec les contenus médiatiques sur la sexualité diffusés sur les médias traditionnels et sur le Net.

Les réponses que nous avons trouvées sont d'une part, rassurantes à l'égard des jeunes qui finalement s'avèrent assez bien informés et critiques quant aux différentes informations ou contenus sexuels existant sur le Net et le petit écran. D'autre part, les réponses obtenues sont aussi inquiétantes si nous considérons les non réponses notées à propos du recours à la contraception et aux moyens de protection contre les IST. S'il s'avère que ces non réponses sont le reflet de la non protection, il faudra tenir compte du fait que sur un échantillon de 75 répondants, 44 n'auraient pas fait usage de préservatifs ou d'autres moyens de protection lors d'une relation sexuelle. Cette situation est préoccupante également si l'on considère que ce sont encore les jeunes femmes qui sont plus préoccupées par cette question.

Enfin, il faut noter combien les revendications des jeunes ressemblent à celles des générations précédentes, à savoir, une plus large diffusion d'informations sur la santé sexuelle à partir de politique d'éducation sexuelle reconnaissant le droit des jeunes à vivre une sexualité saine et épanouissante. C'est bien ce que la majorité des

jeunes que nous avons interrogés revendiquent aujourd'hui, autant pour l'éducation en milieu scolaire qu'au sein des familles, au petit écran et sur le Net car, en fait, il semble bien que ce dernier, aussi puissant puisse-t-il être, ne fait qu'élargir le spectre des troubles récurrents dans la façon dont on éduque les jeunes à la sexualité, ici comme ailleurs sur tous les continents.

Bibliographie

Bajos, N., Bozon, M. (2006) *Enquête sur la sexualité en France. Pratique, genre et santé*, Paris, La Découverte.

Benoit, M. Dragon, J., Boudreau, M.-G. et Muhimpundu, S. (2003). La promotion de l'abstinence dans les programmes d'éducation en matière de santé sexuelle : le point de vue de jeunes franco-ontariennes du nord. *The Canadian Journal of Human Sexuality,* vol. 12, nº 2, pp. 99-109.

Benoit M. et Dragon J. (2001). La nouvelle subjectivité et les technologies de l'information. *Horizon philosophique*, vol. 11, nº 2, p. 130-140.

Bourdieu P. (1998) *La domination masculine*, Paris, Seuil.

Butler, J. (1990) *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La découverte, 284 p.

Casta-Rosaz, F.(2004), *Histoire de la sexualité en Occident*, Paris, La Martinière, 224p.

Clarke, A. (1998) Disciplining reproduction: modernity, American sciences, and «the problems of sex, University of California Press, Berkeley and Los Angeles California,

Corbin, A. et al (1991) Amour et sexualité en Occident, (préface de Georges Duby), Paris, Seuil, 335 p.

Creswell, J. (2009). *Research design: Quantitative, qualitative, and mixed methods aproache*s London: Sage Publications Inc.

Dieng, C. «Sénégal: Violences faites aux femmes - Vingt-et-un cas de viols recensés en 2009 à Kolda», *All Africa.com*, août 2009.

Durkheim É. (1911) " Débat sur l'éducation sexuelle " Une édition électronique réalisée à partir d'un texte d'Émile Durkheim (1911), « *Débat sur l'éducation sexuelle*. » Extrait du Bulletin de la Société française de philosophie, 11, 1911, pp. 33 à 47. Reproduit in Émile

Durkheim, Textes. 2. Religion, morale, anomie, pp. 241 à 251. Paris: Éditions de Minuit, 1975, 508 pp. Collection: Le sens commun P.5

Foucault, M. (1976) Histoire de la sexualité (tome 1), Paris, Seuil.

Gonthier, N. (1992) «Cris de haine et rites d'unité. La violence dans les villes», *13è-16è siècle*, Brépols, p. 246.

Jodelet D. (1991) *Les représentations sociales*, Paris, PUF.

Johnson, J. G., Cohen, P. Smailes, E. M., Kasen, S., Brook, J. S. «Television Viewing and Aggressive Behaviour During Adolescence and Adulthood». *Science,* 2002 March 29, Vol. 295: 2468-2471

Löwy, I. (2006) L'emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité, Paris, La Dispute, collection Le Genre du Monde, 227 pages.

Muchielli, L. (2005) Recherche sur les viols collectifs : données judiciaires et analyse sociologique, *Questions pénales*, 18 (1), p. 1-4 (disponible sur www.cesdip.com).

Petitat A. (1997) «Sociologie de l'éducation», dans *Sociologie contemporaine*, Editions Vigot, Paris, p. 577-595.

Sousa A. : http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/adolescent/8091-adolescents-sexualite-television.htm, consulté en mai 2010.

Strasburger, V. C. Voir le texte sur le site suivant http://www.sexualityandu.ca/parents/parler-10.aspx consulté en mai 2010.

Tahon, M.-B. (avec G. de Peslouan), "« Sociologie de la famille »", Sociologie contemporaine, 3e édition revue et augmentée, dans J.-P. Durand et R. Weil (Dir.), Paris, Vigot, 2006, 574-587

Vigarello, G. (2001) *Le corps redressé*, Paris, Armand Colin,

Ward, M. Contributions of Entertainment television to adolescents' sexual attitudes and expectations: The role of Viewing amount viewer involvement, *Journal of Sex Research*, November, 1999 ; 36(4) :237-249